

Un homme dans la recherche féministe : Entretien avec Emmanuel Reynaud

In: Les Cahiers du GRIF, N. 45, 1990. Savoir et différence des sexes. pp. 95-104.

Citer ce document / Cite this document :

Reynaud Emmanuel, Degraef Véronique. Un homme dans la recherche féministe : Entretien avec Emmanuel Reynaud. In: Les Cahiers du GRIF, N. 45, 1990. Savoir et différence des sexes. pp. 95-104.

doi : 10.3406/grif.1990.1848

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/grif_0770-6081_1990_num_45_1_1848

Un homme dans la recherche féministe

Entretien avec Emmanuel Reynaud

C'était un travail assez long sur la féminisation des armées avec notamment une étude comparative sur la situation en France et aux Etats-Unis¹. On peut reprendre si vous voulez plus en amont mon insertion dans le domaine que vous appelez recherches féministes. J'ai quelques difficultés à qualifier mes travaux de féministes parce que j'ai tendance à réserver le mot féministe à des travaux faits par des femmes. Etant donné la définition très politique du féminisme, mon engagement en tant qu'homme ne me semble pas très évident. D'où mon malaise quand il s'agit de dire que je fais des recherches féministes. Je préfère parler de travaux sur les rapports hommes-femmes.

Mon cheminement dans ce domaine est déjà assez ancien puisque avant de travailler sur la féminisation des armées j'avais écrit un livre sur les hommes ou plutôt sur «l'homme».² C'était une analyse critique de la construction sociale de la masculinité. Dans ce livre j'essayais de décrire le prix payé par les hommes eux-mêmes pour le pouvoir qu'ils imposent. Mon insertion et mon engagement dans le champ des études féministes remonte à ce travail. Cette analyse m'a amené à considérer les rapports hommes-femmes plutôt qu'à étudier séparément les hommes ou les femmes. A la suite de ce travail, je me suis intéressé aux rapports entre groupes sociaux, aux rapports entre les sexes plutôt qu'à une approche à partir d'un sexe ou de l'autre. D'ailleurs en tant qu'homme j'aurais trouvé assez peu approprié de produire une analyse sur les femmes, alors que justement les femmes remettaient en cause le discours que les hommes portaient sur elles : le fait même que les hommes portent un discours sur elles. Ma démarche a été, dans un

Q. Vous avez participé à l'ATP «Femmes, féminisme, recherches». Sur quoi portait votre travail de recherche ? Pourquoi avez-vous décidé de faire des recherches féministes ?

premier temps, de porter un regard critique d'homme sur les hommes, puis de passer dans un deuxième temps à une approche en termes de rapports hommes-femmes.

Q. D'où le choix de votre deuxième étude sur la féminisation de l'armée ?

Voilà. Comme cela arrive souvent dans le travail de recherche, ce nouveau projet a été à la fois le produit de circonstances et d'un intérêt scientifique. C'est après coup que l'on dit : « j'ai fait cela parce que cela m'intéressait », alors qu'en réalité la façon dont les champs de recherche se déterminent est souvent plus compliquée. Quoi qu'il en soit, l'armée me semblait être un terrain particulièrement intéressant pour étudier la question des rapports entre les sexes et plus particulièrement celle de l'égalité des sexes. L'armée est évidemment pour les hommes un domaine réservé par excellence. Au niveau symbolique c'est sans doute un des déterminants les plus forts de la masculinité, il suffit de songer à l'association classique du guerrier et du masculin et à l'opposition tout aussi classique de la mère et du guerrier. Mais l'activité militaire offrait un autre intérêt puisqu'on y trouve poussés à l'extrême plusieurs aspects typiques des relations professionnelles entre les sexes. Les hommes ont tendance à protéger les avantages professionnels d'un domaine qui leur fut longtemps réservé d'une part, l'organisation du travail dans l'armée repose sur une grande exigence de disponibilité avec toutes les implications familiales et professionnelles que cela suppose d'autre part. Enfin un troisième centre d'intérêt revêt une dimension politique puisque historiquement la citoyenneté est liée au port d'armes.

Ces trois plans - symbolique, professionnel, politique -, rendaient le sujet particulièrement intéressant. L'armée pouvait en quelque sorte servir de « miroir grossissant » et permettre de voir une série de mécanismes qui n'apparaissent pas toujours de manière aussi évidente. Bien que le travail que j'ai mené soit essentiellement sociologique, j'ai réalisé un cadrage historique pour aller au-delà des idées reçues en matière de participation, ou plutôt de non-participation des femmes à la guerre. De fait, que ce soit dans les sociétés non industrielles ou au cours de l'histoire des sociétés industrielles, il y a traditionnellement participation des femmes à la violence armée.

Non pas du tout. Il y a aujourd'hui féminisation réelle mais il est important de l'inscrire dans une histoire. S'il y a toujours eu participation féminine à la guerre ce ne fut que très rarement dans le cadre d'une activité combattante. Durant la dernière guerre mondiale l'armée britannique a pu comporter plus de 9% de femmes qui avaient un rôle d'auxiliaires et non de combattantes. On trouve des femmes combattantes dans les mouvements de libération nationale ou dans les armées irrégulières, mais elles sont désarmées lorsque l'armée régulière est mise sur pied. Le cas des juifs de Palestine est à ce titre typique : le rôle combattant des femmes a immédiatement cessé dès que l'Etat d'Israël a été établi et l'armée israélienne créée. Ce qui a changé dans le courant des années 70, c'est que les femmes sont passées d'un statut d'auxiliaire à un statut de militaire à part entière. Si l'on prend le cas assez exemplaire de l'armée américaine, on peut suivre l'évolution des femmes jusqu'à des postes de plus en plus proches du combat. Aujourd'hui il y a environ 11% de femmes militaires dans les forces américaines en Arabie Saoudite, ce qui n'empêche pas la presse française de parler de «150.000 hommes» quand il y a près de 17.000 femmes parmi ces «hommes». Et on continue à parler d'«hommes» même si par ailleurs on montre des photos de femmes et si on insiste sur les difficultés engendrées par la présence féminine dans ce pays. Etudier les raisons du processus de féminisation et le processus lui-même permettrait d'aller au-delà d'une vision abstraite de l'égalité et d'étudier à l'oeuvre, dans un cas concret, la dynamique de l'égalité des sexes.

La question de l'égalité des sexes est à resituer dans le cadre de l'exigence d'égalité qui caractérise la modernité. L'idée moderne d'égalité ne renvoie pas à un état statique, elle implique au contraire une dynamique : elle anime les luttes sociales et politiques des sociétés démocratiques. Elle est un des moteurs essentiels du processus de transformation de celles-ci. Pour être bref, on peut dire que l'égalité est une revendication qui s'inscrit dans un rapport conflictuel entre groupes sociaux et qui se nourrit de l'idéal égalitaire, fondement des sociétés démocratiques modernes. Face à la logique

Q. Cela signifie-t-il que l'idée d'une féminisation récente de l'armée est erronée ?

Q. Qu'appellez-vous dynamique égalitaire ?

et à la revendication de l'égalité professionnelle, l'étude de la féminisation des armées met en évidence le jeu des hommes pour protéger un domaine réservé, et plus globalement, pour protéger la division sexuelle du travail. Et par là je n'entends pas uniquement le travail professionnel, je pense au travail en tant que continuum travail domestique-travail professionnel. Le métier de militaire a été construit, récemment du moins, sur le modèle de l'homme marié qui peut compter sur le travail domestique de son épouse. Je dis récemment parce qu'au XIX^{ème} siècle il y avait des lois qui restreignaient la possibilité de mariage des militaires, du moins pour ceux qui n'étaient pas officiers. Le basculement est intervenue dans le courant des années 60, à ce moment la plupart des armées des pays industrialisés sont devenues des armées d'hommes mariés.

Or, la disponibilité professionnelle de l'homme marié, surtout lorsqu'il devient père, dépend de la disponibilité domestique de sa femme. La féminisation des armées a fait apparaître de façon évidente, à travers la situation des femmes militaires, cet implicite : le métier de militaire est conçu en référence à un homme s'appuyant sur le soutien domestique d'une femme. Et, finalement, un des freins majeurs à l'intégration des femmes dans l'armée tient à cette non-remise en cause de la dimension domestique de la division sexuelle du travail : à la permanence de la prise en charge par les femmes de la responsabilité du travail domestique.

Q. Cette découverte ne bouleversera pas vraiment les féministes...

Etant donné l'image de l'armée et du militaire, on aurait pu s'imaginer que les difficultés professionnelles rencontrées par les femmes seraient liées à d'autres problèmes comme celui, par exemple, de la force physique. Celui-ci intervient en effet mais moins comme difficulté réelle tenant aux femmes que comme stratégie masculine de maintien d'avantages professionnels. On peut illustrer cette idée en mentionnant le cas des forces américaines au Sud-Vietnam. Dans l'ensemble plus petits que les Américains, les Sud-Vietnamiens tendaient à être moins forts que le GI type. Cette différence de force physique n'a pas pris les mêmes dimensions que dans le cas de l'arrivée des femmes; c'est-à-dire que quand il s'agit d'autres hommes la force physique n'est pas vraiment considérée

comme un problème mais quand il s'agit de femmes elle devient un prétexte pour restreindre leur intégration. On a par exemple tout simplement créé un fusil d'assaut plus léger pour les Sud-Vietnamiens alors que pour les femmes on monte en épingle cette différence et les problèmes qu'elle engendre. Cette stratégie masculine de défense d'avantages professionnels a plusieurs dimensions : une dimension matérielle dans la mesure où il s'agit de protéger une source de revenus, et une dimension symbolique puisque l'activité militaire est la source d'une identité sexuelle forte qui est remise en cause par la présence des femmes. Si l'image du militaire devient mixte, elle perd son caractère de source d'identité sexuelle pour les hommes. Ici symbolique et matériel sont complètement imbriqués, et ils fonctionnent différemment chez les hommes et chez les femmes. Pour les hommes, il y a continuité entre le symbolique et le matériel. Pour les femmes, les représentations sexuées - mère, épouse, féminité, etc.- entrent en confrontation avec leurs aspirations professionnelles. Il y a conflit entre la source d'identité sexuelle liée au foyer, à l'espace domestique et familial et la source de gratifications matérielles et professionnelles associées à l'armée.

Je reviens sur les conséquences de la division sexuelle du travail que j'ai mentionnée plus haut car celle-ci est un enjeu de carrière important. L'aptitude que peut avoir un homme marié à poursuivre sa carrière dépend du fait que sa femme soit ne travaille pas à l'extérieur du foyer soit que, si elle est engagée dans une activité professionnelle, elle limite ses propres ambitions. On le voit quand un militaire est envoyé du jour au lendemain dans le Golfe par exemple. Cela s'est passé récemment. Cela s'est passé également au cours de mes enquêtes sur le Clémenceau qui a été envoyé deux fois en mission (au Liban et dans la région du Golfe). La première fois, le bateau qui devait partir pour une quinzaine de jours est en réalité parti sept mois et son départ est intervenu au moment de la rentrée scolaire. Le problème fondamental, et c'est là qu'il y a blocage, est donc celui de la disponibilité. Même si les femmes militaires déclarent de manière générale qu'elles s'en sortent grâce à l'aide de leur «mari en or», on s'aperçoit, à l'examen, qu'en réalité le «mari en or» ne fait pas grand chose

et qu'il y a une très faible remise en cause de la division sexuelle du travail au plan domestique, surtout quand le couple a des enfants. Du fait de ce cumul de travail, la disponibilité professionnelle des femmes militaires est réduite et par conséquent les possibilités de carrière aussi.

Q. Vous faites référence dans vos recherches à l'appareil critique et théorique élaboré par des féministes. Inscrivez-vous votre travail dans un courant d'idées bien précis ?

Si vous faites référence aux courants d'idées à l'intérieur du féminisme, je ne m'inscris pas dans la perspective du féminisme de la différence, mais plutôt dans celle du féminisme qui s'est attaché à déconstruire la différence des sexes. Je pense notamment à Christine Delphy et au travail qu'elle mène depuis l'analyse du travail domestique qu'elle développait déjà dans la revue *Partisans*³ en 1970. Je pense également à des travaux comme *Le sexe du travail*⁴ et d'autres plus récents comme ceux de l'APRE ou du GEDISST, pour ne mentionner que des recherches françaises.

Q. Avez-vous l'impression d'être un cas exceptionnel dans le monde de la recherche en France ?

En tant qu'homme probablement... Si l'on parle d'abord en termes de stratégie de carrière, effectivement les recherches féministes et toutes les recherches qui tournent autour de la problématique des rapports de sexe ne sont pas valorisées, elles ne sont pas reconnues et par conséquent ne permettent pas de mener une carrière professionnelle. Aux Etats-Unis, les «women's studies» existent, en France elles sont encore à l'état embryonnaire, il n'y a plus qu'une seule équipe au CNRS, il y en avait deux mais une des deux a été supprimée. A mon sens la question des rapports de sexe est une question centrale sur le plan scientifique, on ne peut pas tenir un discours scientifique sérieux actuellement sans prendre en compte cette dimension. Le domaine est malheureusement tout à fait marginalisé en France.

Q. Quels sont à votre avis les obstacles à sa reconnaissance ?

Je n'ai pas une connaissance assez intime des mécanismes institutionnels du monde de l'université et de la recherche pour répondre à cette question. Il y a une analyse à faire à ce sujet et l'article qui vient d'être publié dans *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*⁵ marque peut-être une première tentative. Ce que je pense en tout cas c'est qu'il y a quelque chose

d'assez typique à la France, que le problème se pose au-delà du milieu de la recherche. Je pense qu'en France il n'y a pas véritablement une conscience du problème. On continue, par exemple, d'utiliser l'expression «droits de l'homme» alors qu'en Allemagne, aux Etats-Unis ou au Québec, on parle de «droits de la personne» ou de «droits de l'être humain». Il y a en France quelque chose de plus profond, qui dépasse largement la cadre scientifique. Autre exemple : en France la question de l'égalité est globalement peu étudiée, on se pose peu de questions sur l'égalité. L'égalité est associée à la lutte contre les privilèges - c'est le poids de la révolution de 1789 et de la lutte contre l'Ancien Régime - sans qu'il y ait de réflexion sur ce qu'est l'égalité, sur les problèmes qu'elle pose, et cela pas seulement dans le cadre des rapports hommes-femmes. Il y a une norme égalitaire, l'affirmation de grands principes égalitaires et une sorte de bricolage dans les faits qui laisse la place à tous les accommodements.

Oui, je ne sais pas quel est son poids réel. En tout cas, je crois qu'il a été imposé au Premier ministre qui n'y tenait pas beaucoup.

Les résistances à la féminisation du langage sont un autre exemple. A l'étranger, dans les congrès ou dans les réunions scientifiques, on utilise des noms «neutres», par exemple, «chairperson» alors qu'en France cette démarche n'est pas faite. C'est un petit fait révélateur parmi d'autres qui m'amène à penser que le problème est sociétal, que la question de l'égalité des sexes n'est pas posée en France. Peut-être faut-il pour l'expliquer considérer également l'histoire du mouvement féministe et, notamment, son refus du réformisme. Il y a sans doute un parallèle à faire avec le mouvement ouvrier qui partageait ce même refus, l'égalité étant perçue comme une revendication réformiste et donc de peu d'intérêt face à la perspective d'un changement radical... Au cours de mes travaux, j'ai été amené à penser le problème de l'égalité et j'ai pu constater la pauvreté de nos réflexions théoriques à ce sujet si l'on compare, par exemple, avec ce qui a été produit aux Etats-Unis sur les actions positives ou sur la question de la justice. Il y a là comme un trou noir en France dont le domaine scien-

Q. Il y a cependant un Secrétariat des Droits des Femmes ?

tifique n'est qu'un cas de figure.

Q. Vous-même vous recourez à la féminisation du langage ?

J'ai évidemment été confronté à cette question car le respect des usages entraînait des problèmes sémantiques intéressants comme l'expression «un militaire enceinte». J'ai pris le parti de parler d'un homme militaire, d'une femme militaire. J'aurais très bien pu décider de dire «une militaire» mais j'ai préféré respecter l'usage et surtout j'ai pensé qu'une action menée individuellement n'avait pas beaucoup de sens, que cela choquerait sans plus. Quand elle est isolée une telle lutte trop systématisée peut paraître un peu dérisoire. Dans mon travail j'ai pointé le problème et je crois qu'il a été perçu : dans l'armée, en effet, l'usage veut qu'on dise un militaire et un militaire féminin et le simple fait de réintroduire le masculin là où il passe pour le neutre était déjà une infraction par rapport à la norme.

La réflexion sur l'égalité fait aussi implicitement référence à un individu de sexe masculin. Un travail critique sur la notion d'égalité passe par ce premier constat : les femmes tendent à être niées, elles n'existent pas dans la plupart des travaux classiques sur l'égalité. C'est par exemple le cas dans un schéma gradualiste tel que celui de T.H. Marshall : au XVIIIème siècle égalité civile, au XIXème égalité politique, au XXème égalité socio-économique. Indépendamment des critiques qui peuvent être faites à ce modèle, il est évident que, dans sa logique même, il ne s'applique qu'aux hommes, qu'il ne fonctionne que si l'on prend les hommes comme référence : l'égalité politique pour les femmes, si l'on s'en tient à la seule dimension du droit de vote, n'est par exemple intervenue qu'au XXème siècle. Une réflexion sur l'égalité des sexes renvoie à la question de l'égalité dans ce qu'elle a de plus fondamental. L'inégalité entre hommes et femmes ne se pose pas en premier lieu en termes quantitatifs, de positionnement sur une échelle sociale continue; mais bien fondamentalement en termes de démarcation étanche, de statuts séparés. On est en quelque sorte confronté à l'inégalité sous sa forme antérieure à l'exigence d'égalité propre à la modernité : l'inégalité des «états» ou, pour reprendre la formule de Tocqueville, l'inégalité des conditions. La dynamique de l'égalité des sexes remet

justement en cause cette étanchéité entre les statuts des hommes et des femmes qui détermine des destins séparés. Elle signifie l'accès des femmes au statut d'«égal» qui, idéalement, renvoie à une échelle sociale continue sur laquelle chacun peut se mouvoir et acquérir un statut social qui ne lui est pas imposé. L'intérêt de l'étude d'un processus comme celui de la féminisation des armées est de voir concrètement à l'oeuvre ce travail de l'égalité : les conflits qu'il suscite, les potentialités de changement social qu'il recèle, les questions qu'il soulève.

L'ATP était assez éclatée et n'a pas donné lieu à beaucoup de contacts, mais cela tient probablement au fonctionnement de l'ATP elle-même. J'ai participé à un séminaire de Christine Delphy et d'Andrée Michel à l'IRESO. Quant aux colloques, c'est vrai que je n'ai pas été invité à faire une communication, je dois dire que je ne sais pas pourquoi.

Pour le moment je travaille sur une étude comparative des systèmes de retraite dans plusieurs pays industrialisés. La dimension des rapports de sexe n'est pas entièrement absente de cette recherche, elle n'en constitue toutefois pas un axe principal.

Je pourrais évidemment dire que j'aurais aimé poursuivre la réflexion que j'ai entamée sur l'égalité des sexes et continuer à travailler plus directement sur les rapports hommes-femmes, mais cela n'a pas été possible professionnellement. Ce qui nous renvoie à ce que je disais sur le milieu scientifique français.

Q. Venons-en à vos relations avec le milieu de la recherche féministe. L'ATP a-t-elle été l'occasion d'une insertion dans des réseaux d'échanges, de contact ? Avez-vous participé aux deux colloques qui la clôturaient ?

Q. Les recherches que vous menez actuellement n'ont pas grand rapport avec les précédentes. Avez-vous décidé d'arrêter les recherches féministes ?

(Propos recueillis par Véronique Degraef)

1. Emmanuel Reynaud, *La sainte virilité*, Syros, Paris, 1981; traduction anglaise : *Holy Virility. The Social Construction of Masculinity*, Pluto Press, 1983
2. Emmanuel Reynaud, *Les femmes, la violence et l'armée. Essai sur la féminisation des armées*, Fondation pour Etudes de Défense Nationale, Paris, 1988
3. «Libération des femmes-année zéro», titre du numéro spécial de la revue *Partisans*, n°54-55, Maspéro, juillet-octobre 1970
4. Rose-Marie Lagrave, «Recherches féministes ou recherches sur les femmes», in : *Actes de la Recherche en Sciences sociales*, n° 83 "Masculin/féminin", Minuit, juin 1990
5. *Le sexe du travail*, Presses Universitaires de Grenoble, 1984